

# Taxi-Thérapie

Je me suis souvent demandé pourquoi on ne parlait pas de la même manière en psychothérapie et en famille. Avec nos proches, le moindre mot de travers prend feu : « Après tout ce que j'ai fait pour toi, tu me reproches de ne pas penser à toi ! » Et tout le monde est accablé. En psychothérapie la relation affective existe, elle s'appelle « transfert », mais on peut l'analyser, c'est-à-dire prendre du recul, maîtriser la relation, la regarder comme si elle était extérieure à soi-même. Alors qu'en famille, ou dans la vie professionnelle, il n'y a pas de recul : quand un mot est raté, il blesse durablement.

Philippe Brenot a eu une idée amusante qui pose un problème de fond : dans un taxi, pendant quelques minutes, coupées des relations habituelles familiales et sociales, pourrait-on imaginer l'équivalent d'une passe lacanienne ? On n'a rien à cacher à quelqu'un qu'on ne reverra jamais dans des relations normales. Quel bonheur d'accéder à une parole authentique quand elle n'est plus amarrée à l'affectivité familiale ou aux relations professionnelles. Le paradoxe est là : c'est dans la vie normale qu'on joue la comédie, qu'on tient le rôle du mari tolérant, du père autoritaire, de la femme consacrée au mari et aux enfants ou de l'amante bousculée sexuellement.

L'avantage, quand on fait une taxi-thérapie, c'est qu'on peut voir défiler le paysage entre la place Jules Joffrin, la rue Lamarck et les Champs Élysées. Dans un cabinet ça roule beaucoup moins et les murs nus ne facilitent pas la production de fantasmes. Le chauffeur thérapeute s'inspire des plus grands noms, il cite le bon docteur Khalan (à ne pas confondre avec le divin Allah Khan), il cite Jacques Brel, César, Malraux et ma concierge, tous ces grands auteurs qui ont marqué notre culture.

Chaque course fait le temps d'une passe où le lecteur pourra étudier un cas : Aymé Damour, l'orphelin en carence affective, l'Américain psychiatre sans nom qui se trompe de culture en prenant le taxi, Étienne le baroudeur qui ne voit le monde qu'à travers son sexe.

Ne croyez pas que Philippe Brenot use d'un procédé. Freud a fait de même quand il a psychanalysé Gustav Mahler. Le musicien était tellement claustrophobe que Freud faisait avec lui le tour du pâté de maison dans la rue Berggasse à Vienne où il avait son cabinet. J'imagine que Mahler devait payer la course à la fin de la promenade.

Ce livre est à lire en souriant, ce qui ne l'empêche pas de poser quelques problèmes fondamentaux : Otto Rank, élève de Freud souffrait de son prénom à connotation trop mécanique pour un psychanalyste. Freud lui conseilla d'écrire son prénom à l'envers : dès le lendemain Otto se sentit beaucoup mieux.

Je connais Philippe Brenot depuis plus de quarante ans, je retrouve dans ce livre son goût pour les explorations littéraires. Celle-ci est charmante alors, puisque la télévision manifeste régulièrement des séances d'« En thérapie », pourquoi pas une séance de Taxi-thérapie ?

Taxi-Thérapie, roman, de Philippe Brenot (Serge Safran Éditeur) Philippe Brenot est psychiatre et écrivain, directeur des enseignements de Sexologie à l'Université de Paris et Président de l'Observatoire International du Couple.